Réussir sa mort, oui mais pas tout seul

Autor(en): **Saraga, Daniel / Hofmeier, Pascale**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **29 (2017)**

Heft 112

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Réussir sa mort, oui mais pas tout seul

Tristesse ou soulagement, paralysie ou nouveau départ: pour les proches, l'achèvement d'une vie peut prendre de nombreux visages. Collectivement, la société oscille entre une tabouisation qui a fait disparaître les corps des foyers et une personnalisation croissante de la manière dont nous désirons dire adieu à la vie. Ce nouveau champ de l'individualisme moderne génère une pression inédite: il s'agit de «réussir sa mort», comme on réussit sa carrière, son équilibre personnel, voire son accouchement ... Nous devons désormais craindre l'échec ultime, écrit Daniel Di Falco (p. 12): celui de rater son départ.

La mort est un absolu, une sentence inéluctable, un passage définitif. Mais lorsqu'on la regarde en face, cette vision si nette s'estompe rapidement. La biologie peine à définir le décès: il s'agit d'un processus qui s'étale sur des semaines (p. 15). Ce continuum a des conséquences importantes, notamment pour les décisions liées à la transplantation.

Il s'agit bien d'un domaine dans lequel la science ne saurait apporter de réponses définitives. Au contraire, chaque recherche est susceptible de soulever de nouvelles questions, que ce soit sur le plan médical, sociétal, juridique ou philosophique. A chaque société d'y trouver la réponse qui convient. La mort a beau être universelle, notre manière de la gérer est profondément locale, ancrée dans notre culture, notre religion, notre conception de l'individu et du groupe.

Les pays riches seront toujours davantage confrontés à la manière de gérer la fin de la vie. La médecine ne peut qu'hésiter entre son devoir de guérir et la volonté d'autonomiser le patient, de lui donner la possibilité de décider lui-même quand débrancher les machines, quand refuser la thérapie, quand accepter l'inéluctable (p. 21). Ce choix, si intime, peut nous dépasser. La société se doit de nous accompagner dans cette épreuve. C'est une décision individuelle à prendre de manière autonome, oui. Mais si possible pas tout seul.

Daniel Saraga, rédacteur en chef Pascale Hofmeier, rédaction

FNSNF
Fonds national suisse
de la recherche scientifique

académies suisses
des sciences